

Naufrage de la Bourgogne

085_01_2020_0464
JPB-EA-07874
10716**

Oh mer quand donc veux-tu finir
De nous prendre et nous engloutir
En ton linceul perfide et sombre
Sur notre Bourgogne sombrant
On en saura jamais le nombre
C'était dans le plein océan
Que la Bourgogne naviguant
Touché par le Cromartyshire
Trop souvent vus sur les mers
Tous ces géants bardés
Se furent font de la bien triste besogne.

C'était par un épais brouillard
Que veillait Lapierre de quart
Faisant siffler à perdre haleine
Lorsque devant lui sur les flots
Il vit apparaître aussitôt
Une catastrophe bien certaine
La panique sur le vapeur
Les pauvres enfants et les femmes pleurent
Tout en implorant les matelots
Cherchant à combattre les flots
Poussant chacun coup de rame.

Un seul passager il paraît
Sur la Bourgogne naviguait
C'était le professeur La casse
Il prit sa femme dans son lit
Puis très vivement la vêtit
Mais il faut lancer dans l'espace
Se cramponnant sur un radeau
Il reste huit heures sur l'eau
Attendant un secours suprême
C'est un fait les moins surprenants
Certes l'on sauve ceux que l'on aime.

Les passagers ont raconté
De ça on a jamais douté
Que les affreux du Bourgogne
Ils sont restés héroïquement
A bord jusqu'au dernier moment
Ils sont tous morts à la besogne.

marin à bord de « l'Aimable Marie ».

La Bourgogne est un paquebot de la [Compagnie générale transatlantique](#), mis en service en [1886](#). En [1898](#), son naufrage fit plus de 500 morts.

0253_2000_soupault_jean-pierre
manuscrit Jean-Pierre Soupault, L'Épine, 1911
saisie Annie-Noëlle Rouillé